

Mesdames, Messieurs,
Chers invités, cher public

Honneur m'est donné ce jour et en ce lieu pour partager avec chacun de vous, ce moment de recueillement, en mémoire aux disparus et en hommage à toutes les bonnes volontés qui oeuvrent et soutiennent sans relâche le devoir de mémoire.

Je suis libre et comme telle, je vous livre ma trajectoire sans escale depuis le devoir de mémoire vers la route de l'avenir, une route semée d'embûches. Mais, Ma liberté, c'est de savoir pour ne jamais oublier, 400 ans d'asservissement, de déshumanisation et de d'aculturation, est-il besoin de le rappeler !

Ma liberté, c'est de connaître la résistance comme l'avènement d'Ayiti en 1804 sous l'impulsion de Toussaint l'ouverture et mené à terme par Dessalines et Petion, jusqu'au combat des droits civiques de Martin Luther King, pour ne citer que ceux-là.

Et il est tout aussi important de savoir qu'il y avait des savants noirs, des inventeurs, tout ce réservoir de fierté et de repères pour aller du passé au présent et construire l'avenir !

Il nous appartient, en toutes circonstances, de témoigner que malgré, la violation de leurs droits, la privation de leur liberté jusqu'à l'aliénation, la torture, la souffrance, la dégradation de leur intégrité physique et intellectuelle, ces exemples montrent que tout cela n'a pu altérer leur intelligence. Et pourtant, nous savons même aussi qu'ils ont été dépossédés de ces découvertes et ces inventions. A l'exemple de tous ces noms, cités, tus ou méconnus, nous, NOUS, n'aurons aucun mérite si nous laissons, la division, l'ignorance, la complaisance ou l'assimilation nous détourner, nous disperser.

Africains, amérindiens, indiens, antillais, caribéens.

Je nous pose la question, je vous pose la question : Qui sommes-nous ? Mais aussi, qui ne sommes-nous pas ? Il n'est pas besoin de chercher, de creuser, de justifier, QUI nous sommes, nous sommes juste là, comme vous, vous et vous, à notre place, là où nous devons être légitimement, avec ceux qui nous entendent, qui nous écoutent, qui nous comprennent !

Il semble utile de rappeler QUI nous ne sommes pas, pas des assimilés, pas des soumis et encore moins des affranchis.

Une autre question qu'il faudrait poser et éclaircir et pour laquelle, je vous laisse juges : Nous trompons-nous sur le mot ESCLAVAGE ?

Car, synonyme de confusion, amalgamant tous les types d'asservissements de l'être humain dont l'atroce, l'indicible crime contre l'humanité, l'horrible acte inhumain de la traite humaine transatlantique et de l'océan indien !

Certains voudraient que les autochtones en porte la maternité car il se dit, j'ouvre les guillemets « cette pratique existait déjà sur ces territoires donc..... », je ferme les guillemets. En partant de l'affirmation que tous les types d'asservissements de l'être humains sont scandaleux et condamnables, en reconnaissant des pratiques sociales et culturelles indignes, il n'en demeure pas moins que le trafic et commerce humain pour profit codifié, par décision de pouvoir royal notamment, n'a nulle autre procédure similaire. C'est pour cela que chaque année, le 10 mai, nous répondons présents et nous nous rassemblons.

Je vous invite désormais, à garder en mémoire, ce mot, YOVODAH, qui porte le message de chaque être, de chaque victime de la traite négrière, de la traite transatlantique et de l'océan indien ; J'espère, qu'il trouvera écho en vous mais aussi à travers les frontières. Un écho qui dit l'histoire, un écho qui apaise l'esprit !

Et un écho qui appelle réparation, car il s'agit d'accepter le principe de réparation puisque c'est un principe fondamental qui stipule que : « tout fait quelconque de l'homme qui cause un dommage, oblige celui par la faute duquel, il est arrivé, à la réparer, article 1382 de la procédure du code civil. » Des réparations civiles, justes, équitables, pour opérer un changement progressif, définitif et réel pour les générations à venir.

Pour conclure, j'emprunte ces mots à notre regretté berger de la paix Nelson Mandela: je cite « le temps de soigner les blessures est arrivé, le temps de combler les fossés qui nous séparent est arrivé. Nous sommes enfin arrivés au terme de notre émancipation, trois points de suspension ... » fin de citation.

Je vous remercie.